tranzistor

L'INFO DES MUSIQUES ACTUELLES EN MAYENNE
NUMÉRO 32 / TRIMESTRIEL / GRATUIT / ÉTÉ 2008

LAVAL

LES AVENTURES COMIQUES DE LIONEL & FRANCIS

ÉDITO

Ça en fait du barouf un éléphant quand ça déménage. En septembre 2007, le festival des 3 Éléphants annonçait son départ de Lassay-les-Châteaux pour Laval. La nouvelle suscitait alors une polémique qui débordait largement des frontières de la petite ville de Lassay.
Il ne s'agit pas de reprendre ce débat un peu stérile. Mais avec la distance qu'offrent ces quelques mois de recul, il semble intéressant de revenir sur ce que nous a appris cette levée de boucliers. Premier enseignement : les regrets éternels des commerçants de Lassay viennent prouver, une nouvelle fois, qu'un festival a un impact non négligeable sur la vie économique d'un territoire. Mais surtout, ces réactions négatives montrent à quel point un festival peut constituer un vecteur d'identité, et comment une population peut s'approprier, faire sien un tel événement. Enfin, l'entrée dans ce débat des élus locaux souligne à quel point les festivals, et d'une façon plus générale les musiques actuelles, représentent aujourd'hui un enjeu politique, social et économique qui dépasse la simple question culturelle ou artistique.
Et pourtant c'est de musique qu'il s'agit, avant tout chose. Et qu'il réside à Lassay, Laval ou Tombouctou, le festival des 3 Éléphants reste une affaire de fous de musique, qui n'oublient pas leur raison d'être. Le pachyderme a la peau dure et la mémoire longue !

nicolas

Tranzistor #32

Directeur de publication : Baptiste Clément // Rédaction : André A., Jean-François Bodinier, Éric "Rico" Fagnot, Rémi Hagel, Antoine Huvet, Yoan Le Blévec, Freddy Leray, Céline Moreau, Nicolas Moreau, Julien "Twigg" Paillard, Simon Rousselet // Images : Mathias Picard (strip), Laurent Moreau (lettrages manuscrits) // P.A.O : Steve Gérard // Photogravure : Imprim services // Tirage : 3500 ex. // Les articles n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. Merci à Boys Noize, Romain des Morvels, Paulo Lemoigne, Christophe Chauvel, Guillaume Garrot, Mael, Michel Véron, Laurent Barbier, Cyril et Jeff du 6par4, Nicolas et Fred Boisnard, et Renaud Garcia-Fons. La citation du numéro : Allez Laval / Allez Laval / Prenez la balle / Gardez la balle / Montrez-leur aux visiteurs / Que vous êtes les meilleurs ("Allez Laval", hymne du Stade Lavallois).

Cette publication s'intéresse aux musiques dites "Musiques Actuelles". Ce terme, initié par le Ministère de la Culture, regroupe toutes les esthétiques musicales à l'exception des musiques classiques et contemporaines. Ces courants sont issus du jazz, du rock, du mouvement hip-hop, des musiques traditionnelles... et rencontrent des problématiques similaires concernant la création, la répétition et la diffusion.

HEIN ?!?

Top Mammouth

Les **3 Éléphants** s'acclimateront-ils bien à l'air lavallois ? Le déménagement de nos pachydermes préférés n'a, semble-t-il, pas entamé leur goût du risque et de la découverte. Attendu au tournant, le festival maintient sa ligne artistique et ose une programmation plutôt pointue. En plus des filles à forte personnalité que sont Camille, Nekka ou Micky Green, on ne manquera pas les concerts du lumineux Patrick Watson, des surpuissants Young Blood Brass Band, de l'hypnotique Vitalic et du séminal Victor Demé. Les 25 et 26 juillet à Laval.

> www.les3elephants.com

Le jeudi, c'est gratuit

La période estivale est synonyme de festival mais aussi de concerts gratuits. À Mayenne, en juillet et en août prochains, le Pays de Mayenne rééditera son **Été des 6 jeudis**, avec, entre autres, Les Blérots de R.A.V.E.L, Marie Cherrier et les Bombes 2 Bal. Quant à l'été lavallois, il sera rythmé par les **Tempos d'été**, recentrés cette année sur une programmation mettant en valeur la scène musicale locale, avec La Mancha, Archimède, Soul62, Bajka... et Royal de Luxe en hôte de marque !

Ça déménage !

On en parle moins que du déménagement des 3 Éléphants : le festival **Au Foin de la rue** déménagera lui aussi en 2008. Mais seulement de quelques centaines de mètres, pour s'installer sur un nouveau site, en périphérie de Saint-Denis-de-Gastines. Programmée les 4 et 5 juillet, cette neuvième édition renouvellera la formule (gagnante) des années précédentes : un gros travail de déco, beaucoup de convivialité, des artistes qu'on a toujours plaisir à voir sur scène (Têtes Raides, Max Roméo, Svinkels, Bazbaz...) et quelques petites perles à découvrir, comme Fumuj, Shaolin Temple Defenders ou Narrow Terrence…

> www.aufoindelarue.com

KKS is OK

Malgré l'annulation de son contrat avec les éditions Canetti, le chanteur tchado-lavallois **Kaar Kaas Sonn** ne désarme pas. Pour financer son prochain disque qu'il autoproduira, il lance un appel à souscription. L'enregistrement de ce second album est prévu cet été.

> www.myspace.com/kaarkaassonn

Sine Qua Non en concert à Laval le 21/06 et à Mayenne le 27/06

Le plein de festivals

En Mayenne, à côté des "grosses berlines" des 3 Éléphants et du Foin de la rue, roulent de plus petites cylindrées, qui carburent à la musique bien sûr, mais également aux arts de rue, à la danse ou au théâtre… Dernier né de ces festivals pluridisciplinaires, **Les Arts'borescences** planteront leur chapiteau à Mayenne les 27 et 28 juin. Pour cette seconde édition où se télescopent cirque, danse hip-hop, chanson déjantée ou fanfare, le menu s'annonce piquant, truffé de découvertes bien senties, parmi lesquelles le hip hop "live" des mayennais de Sine Qua Non, le chanteur fou Chasseloup ou les délurées Maïon et Wenn… Le tout relevé par l'electro-world d'Orange Blossom.
Ce même week-end, Château-Gontier fera sa **Chalibaude**. Programmé par la scène nationale Le Carré, ce festival gratuit offre une pléthore de spectacles en tous genres dans le cadre magnifique du Jardin du Bout du Monde. Installé à Courcité dans le Nord Mayenne, le festival **Scène de coins** fêtera sa seconde édition les 5, 6 et 7 juillet. Au programme de ce festival très convivial : des balades contées, du théâtre… et du punk californien avec Wills 49. À vivre aussi au mois de juillet : les festivals **Un Village en fête** (avec la Fanfare de la Touffe, Vaguement la jungle...) à Lassay et **La Coëvronne** à Deux-Évailles (avec Babel, Bajka, Catkar...). Bref, de quoi faire le plein des sens !

Them'po d'enfer

Au Them'po, lieu de rendez-vous des zicos et autres castro-gontériens passionnés de musique, point d'écran géant, ni de best of des années 80 en fond sonore. Situé dans le centre de Château-Gontier, ce "café-concert multiculturel" programme de manière régulière des spectacles, des lectures ou des concerts… et tous les mardis soir un bœuf jazz. So keep the Them'po !

> www.lethempo.com

Le roi de la pédale

Ancien guitariste des Why Ted ? et passionné de son, **Mikaël Zerah** a vu passer un sacré paquet de groupes derrière les manettes de son petit studio analogique à Mayenne. Aujourd'hui, le Z consacre ses heures perdues à la fabrication de pédales d'effets vintage (disto, echo, fuzz...). D'après l'avis d'experts ès rock'n'roll, ses Tone Blender, Univibe et autres Fuzz Face sonnent d'enfer. Avis aux guitaristes amateurs des Cramps et de rockabilly baveux !

> www.myspace.com/mickaelzerah

T'émerges ?

Initié par le festival des Mouillotins et porté aujourd'hui conjointement par un collectif d'associations et de diffuseurs, le tremplin découvertes 53 change de blaze et devient **Les Émergences**. Un nouveau nom qui correspond mieux à l'esprit de cette action dont l'objectif est d'accompagner les groupes émergents du département. Pour participer à la nouvelle édition de cette opération, envoyez vos candidatures avant le 10 octobre 2008. Pour plus d'infos, contacter Stéphanie à l'AMAC : 02 43 06 27 38.

30 millions d'amis

Vous cherchez des amis ? Venez faire un tour sur la myspace de Tranzistor : (presque) tous les groupes et artistes musiques actuelles du département y sont recensés. À découvrir parmi les dernières pages ajoutées : le rock instrumental et psychédélique d'Arctor, le son très "fat" de Sexy Sumo ou les plus pop From The Basement.

> www.myspace.com/tranzistormagazine

Coming soooon !

Attention avalanche de disques ! **La Casa** rééditera début 2009 son premier album sur le label 3e Bureau, une sous-division de Wagram. Également prévu début 2009, le troisième album de **Kiemsa** est déjà dans la boîte, enregistré, comme les précédents, au Garage Hermétique à Nantes. Les lavallois d'**Homestell** publieront quant à eux leur second opus sur le label marseillais Customcore en novembre 2008. C'est à la même période que devrait paraître la prochaine galette de **Bajka**, enregistré en août prochain. Enfin la sortie du premier album des hip-hopeurs de **Katarsis** est annoncée pour septembre. Ouf ! N'en jetez plus !

Here comes the Morvels ! En concert à Laval le 21/06

Rock Assaut

Issus de la nouvelle vague des groupes rock qui prennent aujourd'hui d'assaut la scène locale, quelques musiciens des Morvels et du Cri d'la Cave viennent de créer **Rock à sauce**. Une association dont l'objet tient en trois mots : organiser des concerts. *"À Laval aujourd'hui, il n'y a presque plus de bars, ni d'assos qui programment des concerts,* regrette Romain, chanteur des Morvels. *Notre but, c'est de permettre à des jeunes groupes de se produire en live, à Laval comme ailleurs"*. Après un premier concert en mai, où l'on retrouvait un bonne partie de la jeune garde rock lavalloise (Dirtspirit, Nobodies et autres Lithium), Rock à sauce prépare plusieurs concerts et gérera une scène lors de la Fête de la musique à Laval.

Également fondé par des musiciens, **MissNifmerasso** poursuit le même objectif : soutenir les jeunes groupes, mais cette fois sur le versant enregistrement. Basée à Saint-Berthevin, cette association met à disposition des musiciens sans expérience de studio ses compétences et son "home-studio" portatif. Plusieurs groupes ont ainsi déjà pu bénéficier de cette initiative, dont les prometteurs Drugstore et Ernestine, que l'on pourra découvrir sur scène à Saint-Berthevin le 4 juillet lors d'un concert organisé par MissNifmerasso. Les baby rockers sont lâchés !

> www.myspace.com/rockasauce
> www.myspace.com/missnifmerasso

ET AILLEURS ?!

Un bon karma

Niché dans la campagne du sud Maine-et-Loire, à Combrée, le **Karma Studio** ouvrait ses portes il y a quelques mois. Le maître des lieux, vieux briscard rock'n'roll, ancien sondié des Ludwig Von 88, fabrique lui-même ses propres machines vintage et collectionne les synthés oldschool. Ce studio analogique et numérique pratique des tarifs accessibles pour les groupes en développement. Une bonne adresse donc...

> www.myspace.com/karmafactory

Aladesh metal

Rassemblant des musiciens pour qui le rôle des artistes ne se limite pas à la scène, l'association angevine **Aladesh** développe depuis 2001 des ateliers pédagogiques en milieu scolaire, centre de loisirs, MJC, etc. Très large, le champ d'action d'Aladesh s'est développé autour des cultures urbaines, avec des ateliers beat-box, mao ou rap, assurés notamment par Ezra, L.O.S ou les membres de NouvelR. En parallèle, l'association diversifie ses activités et assure désormais le booking et le management d'Idem, Horten V3 et Revo. Chouette casting !

> www.zateliers.com

Idwet

Label à la discographie irréprochable et aux idées larges, **Idwet** défend tout aussi bien le rock tendu de Mobiil que l'electro crunk de Tepr. Le label rennais sort ces jours-ci le dernier album du bien nommé Robert Le Magnifique, ainsi que le nouveau disque de Psykick Lyrikah, noir et lumineux comme un ciel d'orage. Membre à part entière de Psykick, Olivier Mellano publie lui un nouvel opus : "Ralbum". Un disque politiquement enragé, sur lequel on retrouve aussi nos petits amis de Montgomery.

> www.idwet.com

Jah on line

L'e-shop **Iries Ites**, dont le QG est basé au Mans, est une mine d'or pour les fans de reggae. Et plus particulièrement pour les amateur de vinyles et de ce format qui fait encore fureur dans les sound systems : le 45 tours. Des vieux riddims roots aux derniers tubes dancehall, tout y est ! Magasin virtuel mais aussi distributeur et label, Iries Ites produisait en mai dernier le dernier disque du reggaeman résidant au Mans, Keefaz. Inna 72's style, man !

> www.irieites.net

Les 25 et 26 juillet, Chacal à Poil à Saint-Eloy (29)

Un festival, des festiveaux

À ce titre un peu provocant, on aurait pu préférer celui-ci, plus positif : "un festival, des festibeaux". Manière de dire que si les festivals estivaux évoquent parfois les foires à bestiaux, ils constituent aussi quelquefois des moments uniques de plaisir et de découverte musicale. Difficile donc de faire des généralités, exceptée celle-ci : l'année 2007 a été une année noire pour les festivals. Dans le grand ouest, certaines manifestations comme les Vieilles Charrues, La Route du Rock, Les Papillons de Nuits, Art Sonic ou Roc'Han feu ont enregistré des déficits conséquents. Pire, d'autres tels que les Vaches au Gallo ou Microcosm ont carrément dû déposer le bilan.

Les causes invoquées sont multiples : mauvais temps, hausse des cachets artistiques et surtout baisse de la fréquentation. L'offre festivalière a sans doute dépassé la demande du public, et la concurrence qui fait rage entre les festivals est une des causes probables de la standardisation des programmations constatée depuis plusieurs années. Peut-être certains spectateurs s'en sont-ils lassés, comme ils se sont sans doute fatigués des bains de foule et des concerts sur écran géant… Ceux-là devraient aimer le **Chacal à poil**, un festival bricolé à l'arrache, avec ses combats de street catch, sa programmation impeccable (le chacal a du flair !) et sa ribambelle de groupes aux noms improbables… Plus anti-commercial, tu perds ton sang froid !

> http://chacal.a.poil.free.fr

Laval, la vie ? Pour l'amateur de concerts ou le musicien qui débarquait dans la capitale mayennaise à l'aube des années 2000, Laval, c'était plutôt mort. Le festival des Éclats du rock venait de jeter l'éponge, la Coulée Douce faisait faillite, un énième projet de locaux de répétition tombait aux oubliettes et la grande époque des cafés-concerts lavallois n'était déjà plus qu'un lointain souvenir.

Alors que partout ailleurs, à Rennes, Angers ou Alençon, les villes de taille similaire, voir inférieure, s'équipaient de studios de répétition et de salles de concerts dignes de ce nom, Laval City faisait la sourde oreille. Et continuait de proposer comme unique salle de spectacles sa magnifique "salle po".

Cependant, venant contrebalancer cet état des lieux peu réjouissant, des structures de formation et d'accompagnement telles que Créazic (devenu CMMA puis DMAC), les ateliers jazz de l'école de musique ou l'Atelier du Rythme… contribuaient au dynamisme du vivier musical local.

Puis en 2007, sous les effets conjugués de quelques militants décidés et d'échéances électorales imminentes, la ville sortait de sa torpeur. Soutenant enfin le projet du 6par4, elle accueillait le festival des 3 Éléphants, construisait un théâtre et débloquait le dossier des locaux de répétition des Ribaudières.

Aujourd'hui donc, tiré de son état comateux, Lavalium pète la forme. Espérons que cette nouvelle donne attise encore la vitalité de la scène locale, et ravive un mouvement associatif moribond (en matière des musiques actuelles s'entend !).

À l'occasion de ce réveil tardif, coup d'œil dans le rétroviseur (ou comment, à Laval, le quart d'heure mayennais s'est transformé en quart de siècle…), discussion avec les responsables du 6par4 et des 3 Éléphants, et pour terminer : tournée du "Laval by night". Chaud devant ! Laval is burning !

À Laval, le quart d'heure mayennais, s'agissant des musiques actuelles, se mesure en années. Des premières velléités associatives du milieu des années 80 à la situation quasi idéale d'aujourd'hui, il a fallu attendre près d'un quart de siècle pour voir Laval s'équiper de structures de répétition et de diffusion. Un feuilleton fleuve, avec son lot d'actes manqués. Bref résumé des épisodes précédents.

Un quart de siècle

"Tu verras en Mayenne, les politiques mettent du temps à se décider, mais lorsqu'ils y vont, ils y vont à fond", me confiait un jour un fin connaisseur des mœurs mayennaises. S'il faut n'accorder guère plus de confiance à ce genre de généralisations qu'aux dictons météorologiques, force est d'admette que dans le cas des équipements musiques actuelles lavallois, cette prédiction s'est avérée juste.

Car notre histoire remonte à une éternité : le milieu des années 80. Lorsque en France, le rock sort des caves et commence à s'organiser. À Laval, au lendemain de ce qui fut sans doute le premier festival rock lavallois (Laval rock 1 en 84), nait le 104. Un simple espace cafétéria du FJT des Pommeraies transformé en lieu de concerts réguliers. Assidûment fréquenté par les jeunes, le 104 intéresse la municipalité socialiste, qui propose à ses initiateurs la gestion d'un lieu de concert et de répétition. Mais les rockeurs craignent la récupération, et le projet est enterré. Un "beau dommage", le premier d'une longue série dont le point d'orgue sera la ferme-rock de l'Aubépin.

Beaux dommages

En 88, alors que s'achève l'aventure du 104, quelques militants de la cause rock fondent l'association Rock'Assaut. Fédérant les groupes lavallois du moment, Rock'Assaut porte dès 89 un projet de centre musical, associant locaux de répétition, salle de concert, centre infos, etc. C'est l'ère "Jack Lang" au ministère de la Culture et l'époque de la reconnaissance du rock par les institutions. À Rennes, Montpellier ou Lyon, les projets de lieux "rock" se multiplient. Très vite, Rock'Assaut bénéficie d'une écoute favorable à la mairie. Le choix du site se fixe sur la ferme de L'Aubépin, située en périphérie de la ville. Bruno Lion, le "Monsieur Rock" du ministère Lang, viendra lui-même visiter le futur site de ce projet novateur pour une ville moyenne telle que Laval. *"En 94, les premiers travaux ont été lancés, mais vite arrêtés par un incendie, à priori volontaire"*, se souvient Paulo Lemoigne, alors membre de Rock'Assaut et actuel salarié de Laval Spectacles. *"On était à deux doigts d'être à la pointe et finalement, on a pris 15 ans de retard"*, soupire-t-il.

En 95, avec le changement de majorité municipale, le projet de L'Aubépin est définitivement abandonné. Mais l'équipe de Rock'Assaut tient bon. Avec l'association La Fourmi Rouge, elle lance en 95 la première édition du festival des Éclats du Rock. Pendant cinq éditions, les Éclats accueilleront 5 à 8000 personnes chaque année. Mais en 1999, faute de soutien municipal, La Fourmi arrête les frais : généreuse mais pas conne ! *"On touchait 10.000 francs de la mairie pour un budget total de 300.000 francs,* dit Paulo. *Il y avait alors une vraie incompréhension des élus vis-à-vis des musiques actuelles"*.

Touchés coulés

Malgré cette frilosité, la municipalité, alors dirigée par François D'Aubert, décide de financer une partie des travaux d'agrandissement de la Coulée Douce. Cet ancien café-cabaret devient en 99 une vraie salle de spectacle. Dès lors, le lieu accueille très régulièrement des concerts. Mais, mal équipée et peu soutenue, la Coulée sombre en 2000.

Seule éclaircie dans ce ciel plutôt sombre, la création en 93 de Créazic. Une association qui propose des méthodes d'apprentissages alternatives à l'enseignement musical classique. Installée dans le quartier des Ribaudières dès 94, Créazic intègre l'école de musique municipale et fait alors figure de pionnière : *"peu d'établissements publics en France proposaient ce type d'accompagnement et de pédagogie"*, rappelle son actuel responsable, Christophe Chauvel. Lieu de vie musical, d'échange et de rencontres, Créazic jouera un rôle central dans le dynamisme de la scène rock locale. Mais la structure ne répond pas à une demande récurrente et croissante des musiciens : la création de locaux de répétition.

Comme le souligne en 2003 une pétition du COMMA, éphémère collectif de musiciens lavallois : alors que, partout en France et même en Mayenne, à Craon ou Évron, les villes s'équipent de studios de répétition, Laval reste à la traine.

Dans le département, à la fin des années 90, le dynamisme est ailleurs : à Lassay, Château-Gontier ou Saint Denis-de-Gastines. S'appuyant sur les festivals des 3 Éléphants, du Foirail ou du Foin de la Rue, un réseau associatif se tisse au fil des années. C'est dans ce terreau que germera le projet du 6par4.

Happy end

Après un premier concert fondateur, l'association Poc Pok, composée principalement par des membres de ce réseau, s'installe en avril 2005 à Entrammes, à quelques kilomètres de Laval. Ancien restaurant transformé en salle de concert par les militants de Poc Pok, le 6par4 accueille près de 80 concerts en deux ans. Avec un seul objectif : convaincre la ville que la création d'une salle de concerts à Laval répond à un réel besoin. D'abord sourde aux toc toc des Poc Pok, la municipalité finit par ouvrir la porte, et la communauté d'agglomération achète en octobre 2007 les murs de… l'ancienne Coulée Douce ! Tout un symbole. L'approche des échéances électorales a sans doute joué en faveur de cette décision, tout comme la perspective de voir arriver avec le 6par4 un festival de la renommée des 3 Éléphants. Laval a accumulé un retard certain en terme d'équipements culturels, que le maire, François D'Aubert, entend rattraper. Quelques mois avant l'ouverture du 6par4 et le premier tour des élections municipales, trois locaux de répétition fleurissent aux Ribaudières.

"Aujourd'hui, en terme d'équipements, analyse Paulo Lemoigne, *l'agglomération lavalloise se situe dans la fourchette haute de ce que peut proposer une ville de cette taille : un festival important, une salle adaptée, un lieu d'accompagnement aux compétences reconnues, des locaux de répétition équipés, un centre infos à Changé, des actions de résidences et de formation proposées par l'ADDM 53… Reste aujourd'hui à travailler sur une offre de concerts musiques actuelles plus grand public et à consolider le projet du 6par4"*.

Attaché aux musiques actuelles, *"ce sont les musiques de ma génération"* professe-t-il, l'actuel maire de Laval, Guillaume Garrot, croit dur comme fer aux projets du 6par4 et des 3 Éléphants : *"ils contribuent fortement au rayonnement de la ville. L'objectif aujourd'hui est de travailler à une mise en synergie des actions des uns et des autres. Nous préparons actuellement un plan pour le développement des musiques actuelles à Laval"*. Espérons simplement qu'on ne l'attende pas un quart de siècle…

nicolas

photo : Laurent Barbier

Mass Hystéria aux Éclats du rock, à la Coulée Douce en 1999

photo : Alexis Lancien

The Dø au 6par4, le 7 mars 2008

Poc Pok 'n'roll

Enfin. 15 ans qu'on en rêvait ! En février dernier, l'association Poc Pok s'installait dans l'ancienne salle de concerts de la Coulée Douce. Un coup double pour Laval puisque l'équipe du 6PAR4 assure aussi l'organisation des 3 ÉLÉPHANTS. À quelques semaines de la 11e édition du festival et alors que s'achève la première saison du 6par4, premier bilan et perspectives avec Cyril et Jeff, respectivement directeur et programmateur de la structure.

Tout d'abord, pourriez-vous revenir en quelques mots sur les objectifs du projet 6par4 ?

Cyril : il manquait clairement un équipement dédié aux musiques actuelles à Laval. C'est ce manque que nous voulions combler avec le projet du 6par4. Celui-ci s'appuie sur la diffusion de concerts de musiques actuelles exclusivement, en offrant un lieu équipé et encadré par des professionnels. Mais notre activité ne se limite pas uniquement à la diffusion et s'inscrit dans une démarche plus globale. Même si pour le moment nous ne les abordons que partiellement, l'objectif à long terme est d'intégrer d'autres missions comme l'accompagnement des pratiques musicales, l'action culturelle, le travail avec le milieu scolaire, le développement des publics, etc.

Jeff : nous avons un outil qui nous permet de pouvoir assumer ces missions, cela serait dommage de ne pas en profiter. Puis il y a une finalité derrière tout ça, nous visons à terme le label SMAC *(ndlr : scène de musiques actuelles, label délivré par le ministère de la Culture)*, qui exige un cahier des charges précis englobant tous les aspects que l'on souhaite développer. Le véritable enjeu est de pouvoir offrir un lieu ouvert en permanence à la créativité musicale et à la diversité des publics.

Vous parliez de "développement des pratiques musicales", à ce sujet comment envisagez-vous l'accompagnement des groupes locaux ?

Cyril : notre position actuelle est surtout de continuer à travailler avec les dispositifs d'accompagnement existants, comme "Artistes en scènes" *(ndlr : dispositif régional piloté par Trempolino)* ou les résidences pédagogiques proposées par l'Addm. Nous allons aussi continuer à travailler avec le département musiques actuelles du conservatoire sur une préparation à la scène suivie d'une soirée concert. On ne veut pas créer à tout prix des dispositifs pour faire joli dans la vitrine. Nous préférons travailler ponctuellement sur de vrais coups de cœur artistique. Cela peut alors aller du conseil jusqu'à la mise à disposition du lieu pour une résidence. L'objectif est de trouver des réponses adaptées à la scène locale et ses besoins en diffusion. C'est ce que nous développons actuellement avec le groupe L'EntourlOop, que l'on va accueillir plusieurs fois en résidence, mais aussi à travers la programmation de groupes locaux en premières parties de soirées.

Jeff : La porte reste ouverte, nous chercherons à chaque fois que cela sera possible, à créer des passerelles avec la scène locale. Comme nous l'avons déjà fait avec les Sling69 en organisant conjointement une soirée pour présenter leur nouvel album. Dans notre rapport aux groupes ou aux associations locales, nous nous positionnerons plutôt sur un partenariat que sur une mise à disposition sèche du lieu, en privilégiant les projets en cohérence avec le nôtre.

Quel premier bilan tirez-vous de ces quatre premiers mois d'activités ?

Jeff : en termes de fréquentation, le bilan est satisfaisant. En une quinzaine de dates, nous en sommes à une moyenne de 250 personnes par concert. Ce qui prouve qu'il existe une vraie demande. Depuis l'ouverture, nous proposons une offre assez variée en terme de genres musicaux, même si évidemment on ne peut pas répondre à toutes les attentes. Par ailleurs, le lieu est fonctionnel. Son implantation en centre-ville permet une réelle accessibilité. Par contre, le bilan est moins satisfaisant en ce qui concerne l'équipe, nous sommes seulement quatre personnes à travailler sur deux projets, c'est à dire la salle et le festival. Aujourd'hui, il faut donc envisager un agrandissement de l'équipe, si nous voulons mener à terme les missions que l'on s'est fixées. Sur chaque concert, nous embauchons cinq intermittents du spectacle, sans oublier la douzaine de bénévoles également présente sur chaque soirée. Malgré notre changement de statut, nous continuons à maintenir cette dynamique bénévole, sans laquelle le projet n'existerait pas aujourd'hui.

Parlons maintenant du festival, pourriez-vous revenir brièvement sur la question du déménagement et sur le choix de la "plaine d'aventures" comme lieu d'implantation ?

Jeff : la question du déménagement a été maintes fois développée. Lassay reste une belle aventure mais nous arrivions au bout de quelque chose. Très clairement, il existait deux possibilités, soit nous arrêtions sur un bel anniversaire, soit on retrouvait un second souffle, en arrivant sur un territoire plus important avec des moyens différents. On cherchait un site répondant à notre cahier des charges, parce que le projet "3 Éléphants" reste le même, mis à part la localisation, nous sommes sur une ligne artistique identique à celle que l'on proposait à Lassay. La plaine d'aventures répondait à ces critères en présentant l'avantage d'être à la fois en ville et en même temps à la campagne, ce qui a en grande partie motivé notre choix.

> "L'objectif est de trouver des réponses adaptées à la scène locale et ses besoins en diffusion"

Quelles seront les grandes tendances de cette onzième édition ?

Jeff : c'est une programmation à l'image des 3 éléphants, autrement dit une vingtaine de groupes sur deux jours et sur deux scènes. Il n'y a pas de tendances particulières puisque les 3 éléphants n'est pas un festival connoté musicalement, ce qui fait, je crois, une des particularités de ce projet. L'idée est toujours de programmer des groupes qu'on ne voit pas partout et tout le temps. C'est une affiche assez homogène naviguant entre le rock, la pop, l'electro. En termes de déco, il n'y pas de tendance particulière non plus, l'idée est encore de surprendre, d'autant que les gens qui ont connu les précédentes éditions n'auront pas leurs repères habituels.

Propos recueillis par RicoF

La tournée du Tranz

Résumer l'offre musicale à la programmation des salles est évidemment réducteur. Les bars ont été et restent des lieux de diffusion musicale. À Laval s'est créée une certaine dynamique depuis quelques années, permettant aux amateurs de bonnes vibrations de trouver leur bonheur. Tranzistor a testé pour vous, et vous propose son guide du couche-tard.

Kamikaze - Je ne sais pas pourquoi, la soirée se termine souvent chez Long, au Petit Dragon. Ce doit être parce que ce bar se trouve en bas de la pente… Assis à une table devant sa console, radouL emplit l'air de black music. Ça rigole, ça danse, les verres tintent. Au comptoir, deux inconscients s'apprêtent à passer l'épreuve du Kamikaze, un breuvage maison où le saké enflammé vous transforme en petit dragon l'espace d'un instant. Depuis que les dj's dénicheurs de pépites de q.o.d label et autre Lharces y ont installé leurs valises, c'est devenu la boîte la plus groovy de Laval. La plus étroite aussi : on y danse sur 3 m². Tout visiteur étranger se doit d'y faire un pèlerinage. Plusieurs de mes amis, pourtant voyageurs aguerris, en sont restés ébahis : le Petit Dragon est à la fois un restaurant chinois, un bar à poivrots de quartier, et un lieu d'excellence musicale. Si c'est pas du dépaysement, ça! Au hasard des soirées, vous pouvez tomber sur un groupe de joyeux qui débarquent déguisés, sur une strip-teaseuse qui oublie sa chemise, sur un pochard aviné qui déclame du Brel : "blanc comme un cierge de Pâques, et pis, qui balbutie…" Oui, Monsieur, chez ces gens-là, le risque, c'est que le mélomane averti peut facilement sombrer dans l'alcoolisme. Si on veut suivre les dj's de q.o.d, il faut être prêt à écumer les bars : on a pu entendre ces collectionneurs de disques chez Martine, puis au Ty Koz, qui accueille aussi régulièrement des DJ's comme Shubaka, Samuel Dean, etc. P'tit Fat et/ou radouL posent leurs sons au Melting Potes, au Charivari, au Who's bar... Difficiles à suivre, ils évoluent au gré de leurs envies, et surtout de celles de leurs commanditaires. Voilà qui nous donne un moyen de visiter Laval en s'amusant.

Canon de rouge - Et donc avant d'arriver au Petit Dragon, la visite a été fructueuse... euh fruitée. Au commencement était le verre bien plein d'un petit vin gouleyant, dégusté à Centr'Halle Vin. Situé dans la zone commerciale, route de Saint-Berthevin, c'est le lieu pour l'apéro, pour ceux qui sortent du boulot. L'endroit ferme tôt (20h30), mais on a bien le droit d'écouter de la musique à l'apéro : de temps à autre, on peut apprécier un bon petit concert. Ensuite, on vient continuer la soirée dans le centre.

Ti punch - Ainsi, le samedi soir, avant d'atterrir au Chinatown de Laval, on peut passer manger au Baobab. Dans la pure tradition africaine, notre tchado-lavallois Kaar Kaas Sonn y tient une permanence chaque semaine (quand il n'est pas en représentation ailleurs). Il y propose les Lavalcades : le micro est ouvert à qui souhaite partager ses créations. Ces temps-ci, il n'est pas rare d'y entendre Joss et Melocoton, dont les chansons se mêlent bien aux couleurs du lieu. C'est afro, c'est rap, c'est reggae, c'est blues, c'est parfois bancal, parfois magique. Il faut trouver son jour. Il arrive que l'ambiance soit calme, on est en famille, le partage de la parole se fait intime, on se laisse bercer par les mots. Mais l'autre jour, on a eu droit à un autre type de frisson rare : le saxophoniste de Bajka passait par là, il a sorti son biniou, quelqu'un s'est mis au djembé et ils sont partis dans un bœuf d'enfer! Ici, rien n'est figé, ça vibre avec l'air du temps, et ça remonte le moral.

> "Si on veut suivre les dj's de q.o.d, il faut être prêt à écumer les bars"

Picon bière - Moins de mots mais la même ferveur : le deuxième samedi de chaque mois, l'Afrique se vit aussi à l'Antidote, juste à côté. Les percussionnistes de MPI y proposent de venir jammer. Bien sûr, le rythme y est roi, mais tous les instrumentistes y sont conviés, et quand un bon solo de guitare électrique vient faire sa place sur la frénésie des tambours, croyez-moi, ça donne! En parlant de musique noire, environ une fois par fin de mois, le jeudi soir, les deux lurons Mac&Zee sortent leurs chemises pétantes et leurs vinyles de funk. Si cette initiative est récente, l'Antidote, lui, fait figure de patriarche à Laval : on peut toujours venir y écouter des concerts régulièrement.

On remet ça! - En parlant de patriarche, après avoir pleuré la fermeture des Artistes, les rockeurs ont pu célébrer, le 24 mai, la renaissance de ce bar mythique. C'est sûr, ce ne sera plus comme avant, mais les dj's se pressent déjà au portillon pour rattraper le bon temps perdu. Pour l'ouverture, c'étaitent les très funky Ludope & Philly Phil aux platines.

Guinness - En face des Artistes, le nouveau pub O'Regans se taille une petite réputation en proposant régulièrement des concerts de musique irlandaise et folk. Sûr, c'est moins rock que les Artistes, mais avec une Guinness ou un whisky… on the rocks, ça se laisse bien apprécier. Cette musique acoustique apaise et en rien n'impose. Pas de rage, pas de fièvre, pas de décibels, elle se laisse écouter comme elle laisse discuter, pour une convivialité devenue rare. >>>

Ça se bar en sucette

La fermeture du Bar des Artistes en novembre dernier (avant sa réouverture récente) marquait la fin d'une époque. Celle d'un lieu rock "mythique", mais aussi d'un des derniers survivants de "l'âge d'or" des cafés-concerts lavallois. En ces temps reculés, la fin des années 80, Laval comptait une bonne demi-douzaine de bars programmant régulièrement des concerts. C'étaient le Graffiti, le Spoutnik, le Louisiane, le Django ou le Music Bar... Autant de lieux qui, au fil des années 90 et 2000, mettront la clef sous le sous-bock. En France, la bérézina est générale. Ainsi à Rennes, bastion des caf' conc' s'il en est, d'une vingtaine de lieux actifs au milieu des années 80, il ne reste aujourd'hui qu'une poignée de résistants, derniers mohicans des bars rock.

Les raisons de cette disparition progressive, déjà évoquées ici à maintes reprises, sont multiples : normes de sécurité, droit de travail, loi sur le bruit inadaptés à ce type d'activités, difficultés économiques… Toutes ces contraintes ont dissuadé peu à peu les cafetiers de proposer régulièrement des concerts. Aujourd'hui, en guise de soirées musicales, la plupart des bars lavallois (voir article ci-contre) accueillent des dj's, moins coûteux et bruyants que les "vrais" musiciens. Moins vivant aussi peut-être? En tous cas, soirées bœufs mises à part, à Laval les cafés qui programment des groupes "live" se comptent sur les doigts d'une main d'ébéniste...

À cela s'ajoute l'absence d'associations désireuses d'organiser des concerts dans ces petits lieux, comme le firent La Fourmi Rouge, l'Oreille Verte ou Star Fish il y a quelques années. Mais le vent tourne peut-être : une association (voir article p.4), fondée récemment par des jeunes musiciens lavallois, semble vouloir s'y frotter. Espérons que cette initative se pérennise et donne des idées à d'autres... pour que Laval la nuit ne rime pas avec Laval l'ennui.

Cocktail - Bien sûr, tout ceci n'apparaît pas dans les programmes officiels, or ça vaut le coup de pousser quelques portes. L'autre vendredi, le premier du mois, on m'a amené au Johannesburg. Passé le restaurant, on s'engouffre dans un escalier profond qui mène à une salle voûtée. C'est ici que se retrouvent les amateurs de jazz manouche pour des bœufs imparables, emmenés par les musiciens de Ketene's et de Chorda. C'est chic mais sans chichi, c'est la roulotte et c'est Saint-Germain.

J'en connais des grincheux, des André A. et consorts, qui, s'ils se trouvaient à côté de moi, là, m'accuseraient d'optimisme forcé. Ils auraient en partie raison. Si tu tombes un mauvais soir et que tu te retrouves à tenir le crachoir d'un poivrot désœuvré dans un bar somme toute vétuste, tu peux regretter les flamboyantes soirées parisiennes, faites de stars et de strass. Bien sûr, même les bons soirs, tu peux avoir l'impression de croiser des têtes déjà vues, mais c'est normal, on est à Laval, quoi !

Ces rendez-vous évoluent au fil de l'année, et vivent au rythme de la ville. Le temps d'écrire cet article, j'apprends que q.o.d organisera sa prochaine soirée chez Martine, en compagnie des vidéastes de Germ. Un petit bar (l'un des plus anciens de la ville) qui ne paie pas de mine dans le vieux Laval, et qui, le temps d'une danse, accueille la faune nyctalope.

J'apprends aussi que les Mac&Zee vont s'arrêter pour l'été. Oui, la trêve estivale arrive alors que vous avez juste les cartes en main. C'est un peu dommage, mais dans un sens, ce n'est pas plus mal pour mon foie. Et cela vous laisse le temps de vous préparer pour la rentrée.

Rémi

Dj Raincut à l'Antidote, le 23 mai 2008

Guide du couche-tard

Le clubber malin saura trouver les dates sur les pages myspace de ses dj's et artistes préférés et surveillera les affiches et autres flyers. Et aussi, à décortiquer attentivement : le très pratique Bouger en Mayenne et bien sûr l'agenda Tranzistor, aussi disponible en ligne.

- www.myspace.com/qodlab
- www.myspace.com/ptitfat
- www.myspace.com/radoulbrank
- www.myspace.com/kaarkaassonn
- www.myspace.com/lharces
- www.mpi53.org

- **L'Antidote** place Saint-Tugal
- **Le Baobab** rue des Béliers
- **Le Ty Koz** rue Bernard Le Pecq
- **Bar des Artistes** rue du Pont de Mayenne
- **O'Regans** rue du Pont de Mayenne
- **Le Johannesburg** rue de la Trinité
- **Le Melting potes** avenue de Fougères
- **Centr'Halle Vin** rue Georges Coupeau
- **Le Charivari** Grande Rue.
- **Who's bar** rue de la Trinité
- **Chez Martine** rue du Pin Doré

la poussée d'Archimède

Archi-cools, les frangins Boisnard, fondateurs du groupe lavallois ARCHIMÈDE, pondent des refrains super pop qui font fondre leur fan club comme l'industrie du disque, pourtant du genre méga blasée. Alors que les majors enregistrent des baisses de vente records, eux réalisent leur rêve de gosse en signant chez Sony BMG. De la ferme des Ribaudières aux grands studios parisiens, les petits Lavallois font leurs premiers pas dans le monde très fermé des grosses écuries discographiques. Histoire d'une signature.

Au dernier étage d'un immeuble de la rue de la paix à Laval, Nicolas Boisnard reçoit. Plutôt heureux de cette visite qui le tire d'une toute récente oisiveté à laquelle il s'habitue à peine. Depuis qu'il a mis son travail entre parenthèses pour se consacrer à la réalisation du premier album d'Archimède, le chanteur du groupe lavallois l'avoue : entre les allers et retours au studio, les concerts et les répétitions, il trouve parfois que "ça ne va pas assez vite". Pourtant, de leurs tous premiers concerts fin 2004 à aujourd'hui, à peine plus de trois ans se sont écoulés...

Nicolas : vue de l'extérieur, cette signature peut paraître précoce, mais cela fait quand même 10 ans qu'on est dans la musique, mon frère et moi. Depuis qu'on est adolescents, on joue dans des groupes. On a fait beaucoup de musique tous les deux, jusqu'au lycée. Puis après quelques années de pause, on a créé Lui & Moi, qui est ensuite devenu Archimède.

Comment es-tu venu à la musique? Tu piquais les disques de ton frère?

Non, pas du tout. Je suis vraiment parti du rap. Je n'écoutais que du hip hop. Le rock, pour moi, c'était un truc de vieux. Puis quelques années après, il y a eu un revival rock. Au lycée tout le monde écoutait les Doors, Led Zep… Et puis au début des années 90, toute la scène anglo-saxonne est arrivée. Ce qu'on a appelé la brit pop, avec Blur, The Verve, Oasis… C'est vraiment ce qui m'a donné envie de faire de la musique.

"On peut faire des chansons très simples et tout de même valables du point de vue du texte, de la construction..."

On cite souvent les frères Gallagher à votre sujet. C'est une influence revendiquée? Vous n'avez pas peur qu'on vous taxe de clones d'Oasis?

Oui, c'est vrai, les deux frangins, l'attitude un peu branleur (rires)… Nous serions de mauvaise foi si on niait cette influence-là. Bien sûr qu'on les a singés au début, mais comme tout le monde, comme Liam Gallagher singeait Ian Brown des Stone Roses. Nous étions autant influencés par leur attitude, leur dégaine un peu provocante que par leur musique. Mais très vite, on a choisi de chanter en français. Écrire en anglais me faisait vite chier. Même si nos chansons paraissent légères, il y a quand même un travail sur le son, le sens… En anglais, c'est tellement facile d'écrire des paroles qui sonnent très bien et qui ne veulent rien dire. C'est dans la langue française qu'on a trouvé notre identité…

Dès vos débuts, vous avez affiché le volonté d'écrire des chansons pop, volontairement légères et accessibles...

J'ai toujours cette idée-là. J'ai moins d'exigence vis-à-vis d'une chanson, que vis-à-vis d'un roman par exemple. Je demande à la musique de me distraire. C'est ma vision, je conçois plutôt la musique comme un truc fun. Avec Archimède, nous ne nous adressons pas à un public de spécialistes... Aujourd'hui, il y a une course à l'originalité. Il faut absolument faire du neuf. J'entends des projets alambiqués, super originaux et intéressants, mais que je n'ai absolument pas envie de réécouter ensuite. Nous ne se sommes pas du tout dans ce schéma-là : on fait un truc grand public, accessible, bref, la musique qu'on écoute nous-mêmes.

Mais pour beaucoup de gens, grand public rime avec merdique...

On se fera rentrer dans le lard, on s'y attend. On ne répond sans doute pas aux exigences des spécialistes. Mais je crois qu'on peut faire des chansons très simples et tout de même valables du point de vue du texte, de la construction... Dutronc par exemple, c'est hyper grand public et ça n'est pas un truc intello. Accessible, ça ne veut pas dire neuneu et craignos. Mais en tout cas, on ne peut pas dire qu'on a fait le choix de faire une musique simple. C'est sorti

Fred

Nicolas

comme ça. On balance une mélodie, c'est efficace, c'est cool, donc on la garde. On ne se dit pas avant de composer : "bon, on va faire un truc super simple, tubesque, que les gens vont pouvoir fredonner".

Vous êtes accompagnés depuis 2004 par des musiciens expérimentés, qui, pour certains, font partie de l'équipe du département musiques actuelles du conservatoire. Comment les avez-vous rencontrés? De quelle manière fonctionnez-vous pour composer?

Nous travaillons de la même façon depuis le début : pour toutes les chansons, c'est mon frangin et moi qui écrivons la structure, les mélodies et les textes. Ensuite, on l'orchestre en groupe. Mais, cela reste d'abord notre projet. Fred et moi sommes à l'origine d'Archimède. Tess, Tof et Cord, qui remplace aujourd'hui Claude à la basse, sont des mecs géniaux. Lorsqu'on s'est pointés aux Ribaudières pour chercher des musiciens, on n'imaginait pas une seule seconde qu'ils se proposeraient pour nous accompagner. Au départ, on devait juste faire un essai pour une date. Et ça a tellement bien fonctionné qu'on a décidé de continuer ensemble. C'est à partir de là et surtout du tremplin Ouest France, en 2006, que les choses vraiment sérieuses ont démarrées.

C'est à ce moment que des majors commencent à s'intéresser à vous...

Lors de ce fameux concours, on a rencontré un type de chez Sony. Il a flashé sur notre chanson "Fear Facteur". Il voulait nous produire! Puis quelques mois après, toujours suite à ce concours, on rencontre Axel Bauer lors d'un concert, et il nous propose, après avoir écouté la maquette, de nous signer en édition. On hallucinait complètement! Un peu plus tard, c'est notre manageur Laurent Cléry, à qui Tess avait envoyé notre démo *(ndlr : dans un autre temps, les deux lascars jouaient ensemble dans Why Ted?, groupe lavallois "mythique")* qui s'intéresse au projet. Il vient nous voir à Laval, ça lui plaît et il propose de nous signer en édition assez rapidement. Ensuite, à peu près une fois par mois, il va nous faire jouer à Paris, afin que des professionnels puissent nous voir sur scène.

Vous devez être le seul groupe lavallois à avoir joué plus à Paris qu'à Laval...

Oui (rires). On a dû faire une quinzaine de dates à Paris : La Flèche d'Or, le Batofar, l'Espace Jemmapes, le Réservoir... Dont aucune payée. Ça a été la débrouille et pas mal de sacrifices. À partir de là, pendant un an et demi, on nous a fait beaucoup de promesses. Des gens se sont intéressés au groupe, puis s'en sont désintéressés, puis sont revenus... Au bout de compte, il restait vraiment deux maisons de disques intéressées : Jive/Epic, un label de Sony, et Wagram. Et on a choisi finalement Jive/Epic. Non pas parce que c'est une major et qu'elle dispose de plus de moyens, mais parce qu'on a créé des liens forts avec Vincent Blaviel, le directeur artistique du label. Il nous suit depuis plus d'un an. Il vient d'une maison de disques indépendante. On a totalement confiance en lui. C'est un choix avant tout humain.

Vous travaillez actuellement sur votre premier album. Est-ce que tu sais à quoi il ressemblera?

Il va être pop-rock. Enfin pop ET rock. Je n'aime pas cette étiquette : "pop-rock". Ça fait un peu cul-cul… Nos titres sont soit très pop, comme "L'été revient" ou "Fear Facteur", soit rock, mais pas pop-rock. En ce moment, nous sommes en pré-production, avec Philippe Paradis, un réalisateur qui a produit les derniers disques de Zazie, Thiéphaine ou Christophe. Avec lui, on est vraiment dans la recherche d'un son, d'un grain… Grosso modo, dans le disque, il faut qu'il y ait moitié de guitares acoustiques, moitié de guitares électriques, beaucoup de tambourin, beaucoup de sons vintage… On fera un album de rock. Grand public mais résolument rock'n'roll.

Propos recueillis par nicolas

> Retrouver cette interview en version intégrale sur tranzistor.org
> www.myspace.com/archimede

natural mystique

Vénéré pour sa virtuosité par les passionnés de contrebasse, RENAUD GARCIA-FONS est d'abord apprécié par les adeptes du jazz métissé. Pourtant, ses compositions, subtil creuset où se fondent musique classique, jazz et musiques du monde, parlent une langue accessible à tous. À l'occasion d'une escale au festival Ateliers Jazz, il nous parle de son approche d'une musique sensible, universelle. Entre derniers réglages et concert, tête-à-tête intime dans le salon de sa villégiature mayennaise d'un soir.

Sur scène, l'homme se fond dans son instrument. Vibrant dans un unisson parfait, Renaud Garcia-Fons et sa contrebasse ne forment plus qu'une entité. C'est un centaure, un homme-contrebasse qui s'exprime devant nous, armé d'un archet quand il ne combat pas à mains nues, les cordes prolongeant ses phalanges. Il y a du fusionnel dans la relation qui lie le contrebassiste à son instrument. Se souvient-il de sa première rencontre avec cette belle ténébreuse aux formes généreuses? *"J'avais 12 ans. Je cherchais depuis quelques années mon instrument. Et puis j'ai touché une contrebasse... Je ne parlerais pas de coup de foudre. Le terme de révélation serait plus approprié : j'ai su que c'était ce que je devais faire"*.

Le jeune homme devine aussi très vite que les possibilités de la contrebasse dépassent le rôle restreint qu'on lui attribue habituellement : *"je n'ai pas appréhendé cet instrument selon l'usage qui en est fait traditionnellement dans le jazz. Je trouve d'ailleurs extraordinaire cette sorte d'idée préconçue dans l'esprit du grand public qui associe immédiatement la contrebasse au jazz. C'est pourtant à l'origine un instrument d'orchestre ayant un rôle très fonctionnel et pas simplement rythmique : celui d'épaissir le son dans les graves."*

Garcia-Fons apprend donc la contrebasse comme un instrument à part entière, qui ne se cantonne pas au seul rôle d'accompagnement rythmique : *"j'ai orienté mon travail dans l'idée de faire de cet instrument plusieurs instruments à la fois : ça m'évite d'avoir à en transporter plusieurs…même s'il est encombrant (rires) !"*

Capter

D'ailleurs en concert, lorsqu'on ferme les yeux, on s'y perd : c'est un sitar indien qu'on croit reconnaître au détour d'un morceau aux consonnances orientales. Plus tard, c'est un violon lyrique perché dans les aigus qui nous emporte.

À ce propos Renaud, peux-tu citer les instruments que ta contrebasse parvient à incarner au fil de tes compositions? *"Tu me poses cette question comme si j'étais le propriétaire d'un grand terrain dont je connaîtrais tous les recoins : 'ici c'est le verger, là c'est le champ arboré, là le jardin…' Mais c'est plus complexe que cela. Je suis en permanence dans l'exploration des possibilités de mon instrument – la voie s'ouvre en faisant, jouant, travaillant. Ça n'est pas un calcul intellectuel mais une démarche sensitive. Je ne cherche pas la performance ou la démonstration, ni à faire du complexe pour le complexe. La technique n'est qu'un outil, pas une fin en soi. J'aime les choses simples, je recherche avant tout quelque chose de juste intérieurement. Pour moi ce qui compte avant tout en musique, c'est d'arriver à capter."*

Capter l'instant. Capter l'attention de celui avec qui il joue, de celui pour qui il joue. Toucher les âmes, les faire vibrer.

Jazz de chambre

Renaud Garcia-Fons a besoin de l'expérimentation sensible des choses, des sons, des couleurs : *"dès le début, en parallèle de ma formation classique en conservatoire, j'ai fait plein d'autres choses : musique orientale, big band, be-bop, swing, salsa…"*. Son jeu dès lors se nourrit naturellement de tous les styles rencontrés et pratiqués. *"J'ai commencé à gagner ma vie en jouant du cabaret russe à longueur de journées, avec des musiciens russes et hongrois… en Suisse !"*

Mais l'homme ne renie pas pour autant ses origines

"classiques", bien au contraire : *"je revendique l'influence de la musique de chambre dans mon travail, son approche des nuances particulièrement. Ce qui m'intéresse, c'est de mêler à cette base classique des éléments venus du jazz, de la musique afro-américaine, afro-latine : la précision rythmique, la notion de micro-pulsation… qu'on retrouve d'ailleurs également dans les musiques orientales ou indiennes. Je veux introduire dans la musique classique cette notion de groove qu'on ne retrouve pas habituellement. Mon but ultime est de lier tout ça : groove et nuances. Au fond, je me revendique de ces deux cultures : celle de la musique classique et des musiques populaires."*

Tarte à la crème

C'est de ce métissage que naissent les morceaux de ce catalan d'orgine : la musique flamenca peut y côtoyer celle des Balkans pour un instant, puis plus tard virer vers un blues-rock-funk improbable chez un trio contrebasse-guitare-percussions. Écoutez le morceau "Berimbass" sur le dernier album de son trio Arcoluz, c'est une merveille de courants musicaux qui dérivent!

D'où proviennent toutes ces couleurs? De quels paysages? Est-ce le voyage qui nourrit ton imaginaire? *"Le voyage, bien sûr… mais c'est un peu banal de dire ça. En musique, c'est devenu une tarte à la crème : c'est un cliché, un passage presque obligé aujourd'hui. Au-delà de ce constat, il y a quand même dans ma musique cette idée, liée au voyage, d'absence de frontières, de rencontres… d'où naissent des paysages plus poétiques que réels. Tout ça est un peu difficile à décrire avec des mots… Si je savais le faire, je ne ferai pas de la musique, j'écrirais des romans !"*

> "La technique n'est qu'un outil, pas une fin en soi. J'aime les choses simples, je recherche avant tout quelque chose de juste intérieurement."

Live !

Escorté de Kiko Ruiz à la guitare et de Pascal Rollando aux percussions, Garcia-Fons se produit donc en formation réduite. Sur les planches, le trio Arcoluz occupe portant tout l'espace sonore : quand leur virtuosité ne nous essouffle plus, l'équilibre est parfait.

Morceau après morceau, les ambiances s'installent, se font et se défont subtilement. Très souvent les yeux se ferment : le trio respire l'écoute. Attentifs les uns aux autres, on sent que les trois hommes se connaissent bien. Les arrangements sont millimétrés, impeccables. Les percussions, légères mais très présentes, offrent un soutien idéal aux sereines envolées croisées de la guitare flamenca et de la contrebasse. On sent dans le jeu du trio la permanence d'une rythmique sous-jacente. Comme pour nous rappeler que, malgré les douces mélodies dévoilées, la tension est bien là.

Antoine H.

ILS ARRIVENT !

Chorda | Live

Le tournant du millénaire a vu le retour en force du jazz manouche. Je dois avouer personnellement qu'après y avoir (trop?) largement goûté, j'en ai fait une indigestion. Et bien pour celles et ceux qui, comme moi, en ont ras-le-bol du Django à tout va, le dernier Chorda, enregistré en public aux Ondines, est une bonne galette que vous dégusterez sans modération aucune, et ce pour les trois raisons suivantes :
a. Chorda ne se cantonne pas au jazz manouche. Les quatre gaillards auraient pu car ils maîtrisent parfaitement ce style. Certains morceaux comme l'excellente reprise de "À Bicyclette" ou le léger (et chanté) "Miss Guinguette" vous projettent dans l'univers des Valseuses de Blier (B.O. signée Grappelli)! Tout y est : guitare et contrebasse qui "pompent" la rythmique, violon dingue étourdissant et guitare solo papillonnante. Là où le quatuor se différencie, c'est lorsqu'il s'aventure dans les Balkans, comme dans l'oriental "Souk-Ahrras". Ça groove, ça funke, ça envoie du klezmer au taquet!
b. Chorda n'est pas là pour en mettre plein la vue. Certes, ils ouvrent ce *live* avec un violon exubérant! Mais Chorda, c'est aussi une douceur dont on ne se lasse pas, même lorsqu'on fait tourner le disque en boucle. Il y a un "petit je ne sais quoi" de léger et de frais qui ne se périme pas. Et lorsqu'arrive la ballade "Mélancolia", on touche au grandiose. Bien sûr, c'est triste… mais d'une sensibilité et d'une finesse épatantes.
c. Chorda en live, c'est du bon! Sur scène ils se font plaisir et ça se voit, ça rigole entre copains. Une fraîcheur et une vie que ce disque retranscrit très bien.
Si vous accrochez : allez les voir jouer en concert! Le violoniste vous gratifiera peut-être de quelques explications sur les origines de leur musique, avec un humour mayenno-belge… forcément décalé.

Antoine H.

(ABS Bellisima)
> www.myspace.com/chordagroup

Firegarden | Sam's song

Groupe instrumental fondé en 2003 par l'éminent prof de gratte lavallois Gilles Bordier, Fire Garden revient, après un premier opus sorti en 2005, avec "Sam's Song". Un album sept titres avec en guise de pochette un visuel très manga. La mise en bouche se fait en douceur, avec "Sam's Song", qui donne tout de suite le ton : Gilles s'en donne à cœur joie sur sa Ibanez Signature. Mais après le calme vient la tempête, et toutes guitares dehors, avec le très remuant "Breaking the chains", où l'on se surprend à jouer sur son balai les solos, debout sur le canap'. L'influence du "guitar hero" Steve Vaï est bien évidemment présente, mais se croise avec d'autres univers, comme le prouve le très hispanisant "Seas Lo Que Eres", ou encore le planant "Time 0", quelque peu teinté d'influences floydiennes. Les morceaux s'enchaînent sans accroc, avec "Why", titre de sept minutes, lui aussi très planant, et "All my lovers", à écouter au calme. On y entend Gilles étendre tout son savoir-faire, au risque peut être d'étouffer la section rythmique, à qui il reste parfois peu de place pour s'exprimer. Les guitares saturées reviennent pour l'ultime morceau de l'album "The Last Breath". Rythmique bien hard-rock, solos à gogo, ce dernier souffle surprend ceux qui auraient osé se reposer pendant les deux morceaux précédents.
L'éclectisme de ce très bon opus peut laisser supposer un manque d'homogénéité entre les compositions, mais la force de ce disque réside justement dans sa cohérence et sa facilité d'écoute, un atout primordial pour un album instrumental.

Twigg

(Autoproduit)
> www.myspace.com/musicfiregarden

Machun | Fioritures

En découvrant ce second disque à la pochette sauvage - une limace à l'assaut d'un champignon !, j'ai d'abord craint de ne pas être emballé. Et puis non! "Fioritures" déconcerte puis finit par séduire. On y retrouve cette "Machun's touch", déjà rencontrée sur le premier album de ce "one man band", avec des chansons tendances funky, rythmées par le couple guitare/grosse caisse. Mais le néo-mayennais n'en reste pas là et enrichit ses compositions de nouvelles couleurs musicales : un esprit tsigane plane sur le morceau "La plage" aux couleurs tango manouche ou bien sur "Le clown, l'âne et le trapéziste," sur lequel une six cordes s'envole façon Django. Le reste des titres de l'album ose un ton plus rock comme sur "Cinéma", "Tout va bien" et "L'évidence", où la guitare se fait plus accrocheuse dans ses riffs et plus électrique dans ses échappées solitaires. Le tout est parfois secondé par un clavier aux sonorités vintages bien senties.
Côté paroles, qu'il parle de la plage, de son coup de cœur pour les héros, d'un amour non conquis…, les textes de Machun restent simples mais démontrent qu'il sait jouer finement avec les mots, leurs doubles sens et leurs sonorités.
Un second album qui poursuit donc avec bonheur la veine mélodique du précédent, mais qu'une touche rock et une plus grande diversité d'influences rendent plus abouti. Est-ce ce champignon (magique?) représenté sur la pochette qui nous pousse à écouter cet album en boucle et à s'y coller comme une limace?
Peut-être. En tout cas soyez en sûrs, ce disque est hautement comestible!

Jeff

(Autoproduit)
> www.machun.fr.st

La démo à Momo

Iom

Les punks à chiens font de bons sujets… de chansons! Comme l'atteste le premier extrait de cette démo. L'histoire désopilante d'un gosse de bourgeois cathos qui rêve de recevoir pour Noël un… punk à chien! Un hymne, tendre et vachard à la fois, qu'on se prend à brailler gaiement : nous aussi, on en veut un, de punk à chien! Dans cette chanson très habilement troussée, on retrouve en raccourci tout l'univers déjà bien affirmé de Iom : cet art qu'il a de se glisser dans la peau d'un personnage et de raconter, servi par des arrangements minimalistes (une guitare, une voix), une chanson comme une histoire. Comme Babel, qui signe une des quatre compositions de cette première maquette, Iom prend un malin plaisir à jouer avec la langue, ses rebonds et ses mots valises à double fond. Et puis çà et là, surgissent quelques réminiscences des maîtres Brel ou Brassens, modèles avoués, avec les keupons de Ludwig Von 88, de ce chanteur punk qui décidément a du chien!

Simon R.

> www.myspace.com/iom08

Bliss

Une percu discrète qui soutient des entrelacs d'arpèges clairs et délicats et une voix à l'émotion feutrée : voici la recette folk-pop acoustique de Bliss, groupe "franglais", composé de quatre musiciens, deux anglais et deux français. S'ils disent s'inspirer des grands groupes pop anglais tels Radiohead ou Coldplay, c'est plutôt le spectre d'un folk intemporel mâtiné d'effluves seventies qui traverse les compos de cette démo, entre la mélancolie d'un Nick Drake et le son printanier d'un Cat Stevens. Le dernier morceau, une reprise très réussie d' "All along the watchover" de Jimi Hendrix, laisse la place aux larsens et démontre que le quatuor a plusieurs cordes à son arc. Une belle découverte, à apprécier sur scène où les musiciens de ce groupe fondé récemment disent s'entendre à merveille. On les croit sur parole!

Yoan

> www.myspace.com/legroupebliss

Y'a pas que la musique !

Dans quelle mesure une image s'écoute-t-elle ? Peut-on jouer une mélodie par écrit, avec un crayon et des pinceaux ? La musique demeure une expression universelle qui résonne dans tous les arts, dont la bande dessinée. Les exemples sont légion : le 9e art a beaucoup à voir avec la musique, lorsqu'il en parle bien sûr mais surtout lorsqu'il en "joue".

C'est du moins l'effet que peuvent provoquer des bédés comme "Klezmer" de Joan Sfaar, ou plus récemment "Le rêve de Meteor Slim" : une impressionnante œuvre graphique de Frantz Duchazeau qui dresse, en quelques 150 pages, le portrait fictif d'un bluesman torturé des années 1930. Si grâce au dessin expressionniste, l'odeur du coton et du whisky se fait prégnante, les notes de musique suspendues, le noir et blanc charbonneux, l'enchainement des planches donnent aux musiciens une présence qui fait jaillir jusqu'aux oreilles d'imaginaires mais saillants riffs de guitare. L'histoire de Memphis Slim, au détour de laquelle on croise le légendaire bluesman Robert Johnson, s'étire lentement, dépouillée et hypnotique comme un vieux blues du delta. Explorant plus encore les correspondances entre bd et musique, une réédition collector est prévue pour octobre, accompagnée d'un disque vinyle.

L'idée assez fascinante, de vouloir mêler les arts et d'expérimenter des alchimies nouvelles, semble, tout du moins pour la bande dessinée et la musique, être un jeu à la "mode". Ainsi, après les expériences de L'Oupabo ou du coffret bd/cd consacré aux Ramones en 2007, le chanteur Kent livre lui son dernier album "L'homme de Mars" avec une bande dessinée dont le texte "en bulles" constitue aussi les paroles de ses chansons. Le rockeur, ex-leader du groupe punk Starshooter, a voulu ainsi réaliser un cd dont la musique "narrative" s'adapte au support papier.

Rock et bédé, de Crumb à Margerin…, c'est de toute façon une longue histoire, à laquelle le toujours impeccable fanzine Abus Dangereux consacre d'ailleurs le dossier de son dernier numéro. Une histoire à laquelle il faudra désormais ajouter "Le petit livre rock" d'Hervé Bourhis. Guide foutraque, œuvre de passionné emplie d'une subjectivité acérée, ce petit livre au format 45 tours, retrace l'histoire du rock'n'roll de la seconde moitié du 20éme siècle à nos jours. Une bédé qui chamaillera encore la discothèque de votre salon.

Simon R

La chronique d'André A.

La rencontre de José Boulard et Adèle Louiseau remonte à l'année 2002, lors d'un rassemblement de jeunes catholiques au sein de leur paroisse de quartier. José porte les cheveux longs et admire le reflet du soleil levant dans les vitraux superbes de cette antique cathédrale. Adèle vient de retrouver l'usage de ses jambes alors qu'elle se croyait condamnée pour toujours à l'immobilité. Ils parlent des heures durant, les yeux au fond des yeux, en toute liberté, "sans se juger" insiste Adèle, et se découvrent une passion commune pour le punk, période 1977, et les Évangiles.

José : "Le message du Christ ne cesse de circuler dans mes veines depuis que je L'ai rencontré. Pour résumer grossièrement, je dirai que je suis passé d'un nihilisme total et destructeur à une espérance en tous les Hommes. J'ai troqué le drapeau noir de l'anarchie contre une statuette de la Vierge Marie, et mon badge Sex Pistols contre un pin's de Benoît XVI. Ce fut une quête difficile et longue, mais unique dans une vie d'Homme : le triomphe de la force".

Après s'être marié et avant la naissance de leur premier enfant, le jeune couple monte un groupe : "Golgotha 1er" afin de délivrer la Sainte Parole. Le clou – si je puis m'exprimer ainsi – de leur carrière restera ce fameux concert pendant le festival "Bâtir sur le roc…k" en 2007.

Adèle : "Le public s'attendait à de la musique lounge, il a eu droit à de la musique louange" (rires).

Les textes, écrits par José, mêlent à la fois conviction religieuse et critique acérée de cette société individualiste qu'il exècre plus que tout, sans haine "et sans juger" insiste Adèle. Voici, pour finir ce reportage, un (trop) court extrait de leur chanson *"Électrique Cantique"* :

"Dieu a branché l'ampli pour que sa voix résonne,
Je sature d'Amour,
d'Amour je saaaaaatuuuuuuure…
Ressens-tu les basses de la Charité ?
Tu les ressens, c'est sûr !
Électrique Cantique, Foi Mécanique, hé ho hé.
Mystique Technologique, Prière Symphonique, ha ho ha.
(8 fois)."

TOp 50-trOis

Here comes the top 53! La bande-son idéale de vos soirées estivales, concoctée avec amour par les rois de la tong fleurie du collectif electro q.o.d et des festivals mayennais. Un cocktail détonnant, à servir ultra-frais.

> Festival Les Ateliers jazz
PIERRE-ALAIN GOUALCH - Exploring the music of Serge Gainsbourg (Night Bird Music)
Pierre-Alain Goualch et ses musiciens s'approprient avec respect la musique du chanteur en la transformant en véritable standards de jazz : un trio dont le grand Serge doit se délecter là-haut.

> Les 3 Éléphants
SOUTH CENTRAL – Borders Ep (City Rockers)
Débarqué de Brighton, South Central est une véritable machine à danser. Leur album est en préparation, mais c'est sur scène qu'il faut découvrir ce groupe incroyable, croisement idéal d'indie rock et d'electro.

> Triangle musique
THE WILLOWZ - Chautauqua (le Grand Bag / Differ-ant)
Ces quatre gamins Californiens assènent un blues-rock fiévreux, sans mode d'emploi, mais soigneux. Fans de Led Zep réveillez-vous, le vieux Zeppelin prend un sacré coup de jeune.

> Au foin de la rue
SOLE - & the Skyrider Band (Anticon)
Instrumentaux post rock, improvisation ambitieuse et expérimentation audacieuse sont les trois clés de voûte de ce nouvel album. Beaucoup perdent la tête en se demandant quel sera l'album hip hop indé de l'année... Sans hésiter : ce sera celui de Sole !

> q.o.d
DJ ZUKRY - Exhumation du Chrome (q.o.d / artlibre)
En 97, dj Zukry rendait un hommage troublant et profond aux "anthems" de la techno-house de Detroit. Cet hommage inédit, désormais disponible librement, devrait vous pousser à (re)découvrir les Derrick May, Carl Craig et autres Juan Atkins, devenus les symboles d'un mouvement qui, au début des 90's, narguait les majors compagnies.

Petites annonces

> Batteur recherche groupe rock (entre 16 et 17 ans), pour reprises.
Contact : Olivier (06 14 11 72 09)

> Eigger groupe pop rock en formation cherche bassiste pour démarrer les concerts le plus vite possible. Répertoire de 20 morceaux, débutant accepté, répétion Est du 53 entre Ernée, Fougères et Vitré.
Contact : Arnaud (06 29 80 09 72)

> Vends guitare électro-acoustique Fender La Bréa. Vendue sangle et étui "hardcase". 360€.
+ guitare Epiphone Les Paul Standard. Vendue avec sangle Fender, étui Epiphone. 400€.
+ ampli guitare Hugues and Kettner Tour Reverb. Puissance : 100W. Vendu avec footswitch FS 2. 350€
Contact : galopinarnaud@yahoo.fr

> Groupe de hip-hop accoustique cherche cuivre(s). Répetitions au DMAC lundi et mercredi soir.
Contact : Julien (06 61 26 12 80)

abonnez-vous !

Et recevez un magnifique tee-shirt Tranzistor en cadeau ! *

Tailles disponibles :
Fille : ☐ S ☐ M
Garçon : ☐ M ☐ L

Pour **7 euros**, recevez Tranzistor chez vous pendant un an (4 numéros). Coupon à envoyer à **Tranzistor - Addm 53 - 25 rue de la maillarderie - BP 1429 - 53014 Laval cedex**.
N'oubliez pas de joindre votre règlement par chèque à l'ordre de l'ADDM 53.

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville : _____

Téléphone : _____ Mail : _____

*Dans la limite des stocks disponibles

SOMMAIRE

03 HEIN ?!? LES NEWS DU 5.3

06 DOSSIER "LAVAL"
LES MUSIQUES ACTUELLES À LAVAL : DU 104 AU 6PAR4, DES ÉCLATS DU ROCK AU 3 ÉLÉPHANTS, DU BAR DES ARTISTES AU PETIT DRAGON...

15 INTERVIEW ARCHIMÈDE

18 INTERVIEW RENAUD GARCIA-FONS

20 ILS ARRIVENT (CHRONIQUES)
CHORDA, FIRE GARDEN, MACHUN, BLISS, IOM

22 BD & MUSIQUE – LA CHRONIQUE D'ANDRÉ A.

L'AGENDA CONCERTS ÉTÉ 2008

TRANZISTOR.ORG

RETROUVEZ TRANZISTOR SUR LE WEB!
AGENDA CONCERTS, ANNUAIRE, PETITES ANNONCES, INTERVIEWS, NEWS, COMPTES-RENDUS DE CONCERTS, RADIO, LIENS...

CONTACT

RÉDACTION : 02 43 59 96 54
CONTACT@TRANZISTOR.ORG
WWW.MYSPACE.COM/TRANZISTORMAGAZINE

ADM 53
LA MAYENNE CONSEIL GÉNÉRAL
Liberté • Égalité • Fraternité RÉPUBLIQUE FRANÇAISE Culture Communication